

Alphandery, Jean-Jacques, *Cuba, l'autre révolution – Douze ans d'économie socialiste*, Éditions sociales, Paris, 1972.

Daniel Gay

Volume 4, numéro 4, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700371ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700371ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gay, D. (1973). Compte rendu de [Alphandery, Jean-Jacques, *Cuba, l'autre révolution – Douze ans d'économie socialiste*, Éditions sociales, Paris, 1972.] *Études internationales*, 4 (4), 570–571. <https://doi.org/10.7202/700371ar>

rassemble un certain nombre de textes fondamentaux d'E. Penrose ainsi que des articles publiés dans des revues difficiles à obtenir et, en ce sens, il a sa raison d'être. Mme Penrose demeure l'un des grands économistes de notre temps et on ne peut que s'émerveiller devant la clarté et la logique de ses arguments et devant la perspicacité de ses analyses.

Gérard GARNIER

*Administration,  
Université de Sherbrooke.*

ALPHANDERY, Jean-Jacques, *Cuba, l'autre révolution - Douze ans d'économie socialiste*, Éditions sociales, Paris, 1972.

Si la révolution cubaine se proposait de livrer une lutte à mort à l'impérialisme, elle constituait aussi un immense effort pour mettre fin au sous-développement économique et social dans le pays de José Martí. Par ailleurs, Cuba représente la première expérience socialiste en Amérique latine. Pour la première fois, un « autre modèle » de développement, fondamentalement différent des modèles classiques en honneur dans le continent, est offert aux autres pays latino-américains.

Nous sommes en 1972. Déjà treize années se sont écoulées depuis que Fidel Castro et ses guérilleros prenaient le pouvoir. Il convient donc de se demander si, ou dans quelle mesure, l'expérience socialiste à Cuba a été couronnée de succès.

Après un long séjour à Cuba, Alphandery s'efforce de répondre à cette question dont l'importance est essentielle puisqu'elle influencera l'évolution politique de tout un continent.

Le texte se divise en quatre parties. Dans l'« Introduction », l'auteur décrit la conjoncture historique, c'est-à-dire le contexte dans lequel naît la révolution de 1959. La concentration foncière, la mono-exportation sucrière, la commercialisation du sucre, la pénétration américaine (dès 1850, les Américains sont devenus les premiers clients de Cuba ; par ailleurs, de 1901 à 1905, 13 000 Américains deviennent propriétaires des moyens essentiels de production), la corruption administrative sous Batista - autant

de déséquilibres issus de la période coloniale, dont l'évolution durant la période républicaine d'après-guerre avait fait du « paradis des touristes » un pays typiquement sous-développé. Telle était, en raccourci, la situation de Cuba à la veille de la révolution.

La deuxième partie constitue une analyse compétente de la lutte en vue de briser le « cercle vicieux du sous-développement ». Il fallait s'attaquer au moins à trois ordres majeurs de problèmes. Tout d'abord le problème agraire : vers 1959, 1% des exploitations occupent 62.5% de la superficie, soit plus de 461 millions d'hectares. À l'extrême opposé, 76.4% des exploitations ne couvrent que 4.5% de la superficie. Ensuite, le problème de la mainmise étrangère - fondamentalement américaine. Enfin, le bureaucratisme hérité du passé ou provoqué par la gestion même de la révolution socialiste.

Alphandery évalue les conséquences de ce « guérillérisme administratif » sur la production agricole, le développement industriel, la « révolution de l'éducation », les politiques de santé, de logement..., ainsi que les mesures sans cesse renouvelées en vue de combattre la maladie infantile de la bureaucratie.

Dans « L'économie cubaine - résultats et perspectives », l'auteur étudie secteur par secteur (agriculture, transport, industrie, électricité, conditions de vie, etc.) les résultats obtenus et essaie de déterminer, à travers les succès et les échecs, la faiblesse et la force de l'expérience socialiste à Cuba. « Dans l'ensemble, on peut donc dire que, sauf pour la moyenne bourgeoisie, les conditions de vie de la majorité des habitants se sont améliorées malgré les difficultés actuelles. » (p. 266) « Par contre, il faudra attendre encore longtemps avant que la population dispose du superflu, c'est-à-dire de certains biens de consommation durables non essentiels. » (*Ibid.*)

Enfin, après avoir revu la situation passée et présente dans d'autres pays latino-américains (notamment le Guatemala de Jacobo Arbenz, le Pérou et le Chili avant le coup d'État), l'auteur conclut : « Quelle que soit la voie finalement choisie, le processus en cours dans l'ensemble du continent est irréversible. Les soubresauts de la droite ne peuvent qu'enrayer provisoirement un mouvement qui va dans le

sens de l'histoire. Le grand mérite de Cuba est d'en être l'avant-garde.» (p. 277).

Au demeurant, *Cuba, l'autre révolution* est une analyse à la fois concise et riche du « management » de la révolution socialiste à Cuba de 1959 à 1972. Par ailleurs, on sait gré à l'auteur d'avoir fait preuve d'objectivité.

Daniel GAY

*Sociologie,*  
*Université Laval*

BARRINGER, Richard E., (collaboration de Robert K. Ramers), *War = Patterns of Conflict*, MIT Press, Mass., 1972, 287p.

BARRINGER, Richard E., (collaboration de Robert K. Ramers), *War = Patterns of Conflict*, MIT Press, Mass., 1972, 127p.

Pour que l'étude des conflits et de la guerre puisse dorénavant se faire de manière plus objective et plus scientifique, Richard Barringer a élaboré avec ces deux livres, et combien minutieusement, une classification de données empiriques destinée à déceler les relations de facteurs qui signaleront la naissance, le déroulement et la fin des conflits. Dix-huit conflits du XX<sup>e</sup> siècle étudiés sous forme dyadique, qui, notons-le, sont parvenus à l'affrontement armé, seront utilisés afin de présenter l'évolution des phases qui composent un conflit, soit : la phase de pré-hostilité, d'hostilités, d'activation, de désactivation, d'arrêt, et de résolution. Chacune de ces phases sera également subdivisée en catégories de types, selon les principaux éléments ou variables que les cas auront en commun et qui les définiront.

Les phases d'une crise ou d'une guerre, et ceci se trouve être l'hypothèse fondamentale, sont conditionnées par des relations factorielles bien précises ; de plus, la transition d'une phase à une autre est délimitée par un seuil bien défini. Il s'agit donc d'isoler de parmi les 300 données d'information mises sur ordinateur celles qui seront primordiales au seuil de chaque phase. Ces données sont comparées à celles des phases précédentes ou postérieures pour que les variables, propres à cette transition-là, ressortent. Les variables ainsi recueillies, afin d'obtenir

ensuite les facteurs communs, seront comparées à d'autres variables issues d'autres études de cas se situant à un moment identique dans le déroulement du conflit. Le procédé et les systèmes de programmation sont fournis par le manuel de codage. Les dix-huit cas sont classifiés d'après leurs ordres, familles, genres et espèces, permettant de voir à quelle catégorie appartient la phase ; et de cette opération se dégageront les facteurs nécessaires pour une transition vers d'autres étapes du conflit. Connaissant donc la configuration des facteurs précédant chaque phase, l'on devrait être capable de savoir comment agir pour que le conflit, à n'importe quelle étape de son déroulement, soit contrôlé ou « passe » dans la phase voulue.

Barringer se donne trois buts : 1) établir des configurations de facteurs conditionnant les étapes des conflits, 2) indiquer le type de conflit à une phase précise de son déroulement, et 3) créer certains « clignotants » pour mieux contrôler et annoncer les conflits. Tout en poursuivant ces tâches, l'auteur se refuse toutefois d'admettre qu'un conflit pourrait être causé par hasard ou par accident de parcours ; il ne fait donc véritablement que présenter une idée assez déterministe des conflits. Pour fins de vérification du modèle d'analyse, il ne considère que le cas du Viêt-nam et ce pour 1967, soit à un moment où le niveau d'hostilités est déjà atteint depuis longtemps. Il semblerait en outre qu'un accroissement du nombre de cas étudiés pourrait rendre plus valable, ne serait-ce que sur le plan de la statistique, une classification élaborée et très spécifique.

Certaines conclusions présentées sont néanmoins très loin d'être négligeables. Il s'avère qu'une des conditions menant à un conflit serait la création d'un système politique compétitif là où une telle compétition était auparavant inexistante, ainsi qu'une intensification dans le niveau d'intégration du système politique en général. Nous apprenons également qu'un régime où l'instabilité interne règne aura tendance, pour se consolider, à être l'instigateur des conflits, tandis que l'adversaire, lui, verra une possibilité de profiter des circonstances et d'acquiescer plusieurs gains par la violence. Les efforts d'intervention de pays tiers dans les conflits locaux, lorsqu'ils se produisent, sont généralement trop tardifs pour être efficaces et